

Format de citation

Toomaspoeg, Kristjan : recension de : Philippe Josserand, Église et pouvoir dans la péninsule Ibérique. Les ordres militaires dans le royaume de Castille (1252-1369), Madrid : Casa de Velázquez, 2004, dans : ~ Annales. Histoire, Sciences Sociales, 2008, 2 - Histoire médiévale, p. 427-428, DOI: 10.15463/rec.1189721510

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

Cet article peut être téléchargé et/ou imprimé à des fins privées. Toute autre reproduction ou représentation, intégrale ou substantielle de son contenu, doit faire l'objet d'une autorisation (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

la région. Au final, le livre de D. Carraz est une œuvre bien rédigée et de grande utilité qui non seulement s'insère à plein titre dans l'historiographie internationale des ordres militaires mais en dépasse le cadre, en rendant impossibles les « sectarismes ».

KRISTJAN TOOMASPOEG

1 - Thomas KRÄMER, « Der Deutsche Orden in Frankreich. Ein Beitrag zur Ordensgeschichte im Königreich Frankreich und im Midi », in H. HOUBEN (éd.), *L'ordine teutonico nel Mediterraneo*, Galatina, M. Congedo, 2004, p. 237-276.

Philippe Josserand

Église et pouvoir dans la péninsule Ibérique. Les ordres militaires dans le royaume de Castille (1252-1369)

Madrid, Casa de Velázquez, 2004, 912 p.

Le livre de Philippe Josserand peut être considéré de deux points de vue. D'une part, il s'agit de l'un des exemples les plus marquants de la nouvelle historiographie des ordres religieux militaires en France ; d'autre part, ce volume se sert d'une approche méthodique plus ample et traite les ordres comme partie intégrante de la société qui les entoure. Il repose sur quelque 6 000 documents issus surtout de l'Archivo Histórico Nacional de Madrid, mais aussi de la Library of the Order of Saint John à Londres, de l'Archivio Segreto Vaticano et de la Biblioteca Nazzjonali de Malte à La Vallette et, enfin, d'une série d'autres archives et bibliothèques qui fournissent une documentation plus ponctuelle. L'auteur se sert également de sources non diplomatiques, dont les chroniques, les écrits doctrinaux, les traités politiques, mais aussi les recueils de miracles et les satires poétiques, et d'une riche collection de représentations iconographiques. Bien qu'il s'agisse d'un argument délaissé par l'historiographie, aussi bien castillane qu'internationale (« sans doute le processus historiographique est-il seulement ébauché », p. 19), le livre contient quelque 1 700 références bibliographiques. Sur ce point, on peut distinguer une série de noms qui influencent dans un sens positif le travail de P. Josserand :

son directeur de thèse Robert Durand et son autre « maître », Pierre Guichard, Carlos de Ayala Martínez pour l'Espagne, Alan Forey dont l'étude sur l'Aragon fournit des comparaisons utiles et Helen Nicholson pour l'arrière-plan historique général de la perception des ordres militaires dans la société.

La thèse première de l'ouvrage est que l'idée de déclin des ordres militaires, chère à l'historiographie traditionnelle, doit être remplacée par celle de l'adaptation des ordres aux évolutions de la société castillane : bien d'autres historiens sont encore attachés, surtout dans le cas des études templières, à la vision d'une décadence progressive des ordres après la prise de Séville (dans le contexte castillan) ou la chute de la Terre sainte (au niveau général). Pour suivre cette idée, l'auteur a choisi un cadre générique spécifique : une période d'un peu plus de cent ans, délimitée par l'avènement du roi Alphonse X le Sage en 1252, qui correspond à la période de « ralentissement du processus de la Reconquête et [à] l'apparition des premiers signes d'une crise appelée à s'approfondir au cours de son règne » (p. 11-12), et la guerre civile castillane des années 1366-1369. Dès lors, le procès du Temple en Castille est relégué au second plan : l'auteur en fournit une ébauche dans le premier chapitre, consacré au contexte international, pour ne plus y retourner. Cette décision illustre bien les intentions de P. Josserand qui, évidemment, ne vise pas à l'histoire événementielle.

Le volume suit le schéma classique de trois parties, divisées chacune en trois chapitres. La première (« Maintien et mutations ») est consacrée à l'image des ordres militaires dans la société castillane. Les ordres subissaient des critiques et contestations qui n'étaient pas nombreuses mais possédaient un écho suffisant pour inquiéter leurs dirigeants. En conséquence, ils réalisèrent une entreprise idéologique d'autojustification, en insistant sur leur rôle dans la lutte contre l'Islam et dans la défense de la frontière du royaume. Dans le même temps, l'image religieuse des ordres militaires, leur « aura spirituelle », se dégradait (au bénéfice des ordres mendiants, par exemple), ce qui fut compensé par un recours à la valorisation de leur image séculière : les ordres s'insérèrent dans le système des valeurs de la noblesse castillane.

La deuxième partie examine le rôle des ordres dans la société et leur adaptation à une conjoncture nouvelle, en abordant trois grandes thématiques : leurs activités militaires en Castille, l'affirmation de leur profil seigneurial dans l'économie et leurs rapports au groupe nobiliaire. P. Josserand rejette la vieille théorie d'une emprise de la chevalerie castillane sur les ordres militaires qui les aurait dépouillés de leurs propriétés et les aurait utilisés pour des guerres privées. Les ordres se sont fragilisés dans le contexte successif à la prise de Séville, mais se sont également transformés, en reconvertissant leur économie et en poursuivant, bien que dans une moindre mesure, leurs activités militaires dans le cadre d'une alliance avec la noblesse locale.

La troisième partie (« En quête d'une soumission ») traite des rapports entre les ordres et la monarchie castillane. Ceux-ci passèrent progressivement sous la tutelle économique et juridique de la cour royale, conséquence de l'engagement de leurs maîtres au service du souverain pour aboutir à l'établissement d'un véritable patronage. Le chapitre neuf du livre discute la mise en place d'une « logique nationale », avec la réduction des ordres militaires au cadre territorial du royaume. Les ambitions internationales des ordres, surtout l'Hôpital de Saint-Jean, furent réduites aux activités péninsulaires et, dans le même temps, la monarchie castillane procéda à la création d'un ordre « national », Santa María de España.

Les annexes du livre contiennent – outre les listes des sources, la bibliographie et les résumés – les statuts de l'ordre de Saint-Jacques de l'Épée (Santiago), promulgués par Pelayo Pérez Correa. Il faut y ajouter les cartes, figures et arbres généalogiques qui se trouvent dans le texte. Le volume de P. Josserand déconstruit presque tout ce qui a été affirmé par l'historiographie antérieure des ordres militaires en Castille, surtout les théories de leur déclin, une fois la Reconquête ralentie, et leur soumission à la noblesse locale, en traitant d'une manière approfondie une série d'arguments dont je n'ai pu qu'ébaucher le contenu. Plus que d'une étude sur les ordres militaires, il s'agit ici d'une recherche plus ample sur l'histoire médiévale, qui utilise les sources laissées par les ordres. Reste à souhaiter

que le cadre général de cette problématique soit également présenté au lecteur sous la forme d'une brève histoire diplomatique des ordres militaires en Castille (une chronologie aurait été appréciée), car les lacunes de connaissances « générales » empêchent quelquefois une complète appréciation de l'étude réalisée magistralement par P. Josserand.

KRISTJAN TOOMASPOEG

Kristjan Toomaspoeg

Les Teutoniques en Sicile (1197-1492)

Rome, École française de Rome, 2003, 1011 p.

L'histoire des ordres chevaleresques, renouvelée depuis une trentaine d'années, échappe maintenant aux recherches généalogiques, qui ont eu le mérite cependant de rappeler le rôle de ces « Internationales » de militants dans la définition de la noblesse de l'Europe latine et dans la formation de ses valeurs. Kristjan Toomaspoeg a utilisé une méthode solide et des capacités linguistiques remarquables, qui ont permis de puiser aux sources siciliennes, essentiellement latines, comme aux fonds de l'ordre, principalement en vieil allemand. L'histoire de l'ordre des teutoniques en Méditerranée est revivifiée par une étude combinée de ses relations avec la monarchie, de ses valeurs religieuses et de sa pratique transnationale, de son insertion enfin dans une province, la Sicile, où la Maison des chevaliers allemands, la Magione de Palerme, a été le laboratoire des politiques agraires.

En 1197, l'installation à Palerme des hospitaliers de la maison palestinienne de Sainte-Marie des Teutoniques suit un modèle classique : la Sicile est la base arrière et le relais de l'Hôpital, du Temple et de la plupart des ordres de Terre sainte. L'empereur Henri VI, héritier de la dynastie française des Hauteville et de ses droits de patronage, accorde aux hospitaliers allemands l'église de la Sainte-Trinité, fondée vingt ans avant comme monastère cistercien urbain. Le lien moral restera fort avec la dynastie des Hohenstaufen, sans jamais impliquer de dépendance politique, et K. Toomaspoeg dissipe le mythe d'une rela-